

LE JOUR, 1954
17 JUILLET 1954

LE POINT EN POLITIQUE ETRANGERE LIBANAISE

Tant que l'Irak aura des visées sur la Syrie (et cela ne paraît pas devoir cesser de sitôt), il faudra que nous soyons attentif à la politique arabe de l'Irak. Le Gouvernement libanais ne paraît pas s'inquiéter beaucoup de ce que cette situation engendre de périls.

Notre politique extérieure ne nous satisfait pas. Nous la trouvons superficielle il y a quelques semaines. Nous la trouvons plus superficielle ce matin. Et nous craignons, qu'à force de subtilité apparente, elle ne nous mène à des contradictions sans issue.

Une politique étrangère authentiquement libanaise, implique des impératifs dont voici les plus clairs :

- Une défense efficace des pays de la Ligue arabe dans leurs frontières actuelles.
- La sauvegarde du lien Orient-Occident et par conséquent une orientation méditerranéenne de notre politique conforme à la géographie et à l'histoire.
- Par voie de conséquence, l'impossibilité d'adhérer à une entreprise diplomatique qui solidariserait militairement le Proche-Orient avec le Moyen-Orient et le Pakistan.

Sur tous ces points les intérêts fondamentaux de l'Egypte, de la Syrie et du Liban convergent. Nous pouvons le reconnaître sans porter atteinte à un sentiment d'amitié fraternelle pour tous les Arabes du monde. Tout cela, le jour où les Egyptiens et les Anglais s'accorderont deviendra éclatant.

La salade arabe qu'on nous a faite n'a même pas la saveur d'une salade russe ; c'est un mélange d'herbes et de piments dont plus d'un nous paraît vénéneux.

Dans la masse informe où on nous entraîne et où tout se confonde, nous ne savons plus distinguer entre le Mont-Liban et le Hadramout et Aden ; entre l'Egypte des Ptolémées et la Mésopotamie des Sassanides. Une ignorance cruelle du passé expose notre avenir à des incertitudes plus cruelles.

Il est temps qu'on s'en souviennent là où on nous gouverne : une civilisation est un lien tandis que le pétrole n'en est pas un. Nous pouvons nous adapter raisonnablement à la politique régionale et mondiale des plus grands pays sans perdre la tête pour cela ; et nous pouvons faire une politique de défense commune axée sur la Turquie et sur la Grèce sans aller pour cela jusqu'à Lahore, qui fut la résidence du Grand Mogol, et jusqu'au Bengale.

Notre politique extérieure nous paraît en ce moment très chétive. Nous ne voulons, en le disant, faire à Monsieur le Ministre des Affaires étrangères qui nous honore de son amitié, aucune peine ; mais nous serions heureux, si notre opinion pouvait le décider à prendre davantage nos affaires en mains. Car notre politique étrangère est devenue une

sorte de tontine ou d'association mutuelle. A bon droit, nous lui trouvions un air de coopérative l'autre jour. Or, c'est une unité de vues et d'action, c'est une ferme doctrine qu'il nous faut.

Quant à ce qui touche à l'Irak, Son Altesse Royale, l'ancien Régent qui est dans nos murs et auquel nous souhaitons prospérité et bonheur, comprendra sûrement une attitude dont l'objet final ne sépare pas le repos de l'Irak du nôtre. L'Irak a toutes les raisons du monde de s'allier militairement au Pakistan tandis que nous n'en avons aucune.